Etats-Unis

Ana, clandestine, veut croire en Obama

Le président américain promet de réformer l'immigration. Parmi les 11 millions de concernés, Ana. Témoignage

Jean-Cosme Delaloye
New Brunswick (New Jersey)

Ana Bonilla avait 9 ans lorsqu'elle est entrée illégalement aux Etats-Unis à l'été 2000. Son histoire ressemble à celle de beaucoup des 11,5 millions de sans-papiers vivant sur le sol américain. La jeune femme de 22 ans se rappelle la traversée du désert entre le Mexique et l'Arizona avec sa mère et son petit frère de 7 ans. «Nous avons enjambé une barrière défoncée, raconte-t-elle. Un minibus nous attendait de l'autre côté et nous a emmenés dans un refuge. De là, un des passeurs nous a conduits mon frère et moi vers le nord en nous faisant passer pour ses enfants. Nous avons retrouvé notre mère le soir suivant dans un motel.»

«Il faut une révolution»

La jeune femme d'origine mexicaine travaille aujourd'hui dans une paroisse catholique de New Brunswick, dans le New Jersey, pour payer ses études. Elle rêve de devenir professeure de chimie et citoyenne américaine. Alors que Barack Obama a promu sa réforme de l'immigration hier soir à Las Vegas, Ana reste prudente. «J'espère que le président pourra mener à bien cette réforme. On ne peut pas faire du bricolage. Il faut quelque chose de révolutionnaire qui permette aux sans-papiers de demander la citoyenneté américaine.»

Méfiance

Le ballet politique sur l'immigration à Washington a fini par lasser Ana Bonilla. «Aujourd'hui, je ne suis pas en colère, mais je suis déçue par le nombre record de renvois pendant le premier mandat de Barack Obama.» La jeune femme, qui milite activement pour une réforme de l'immigration, ne s'emballe pas non plus pour l'accord conclu dimanche par des sénateurs démocrates et républicains dont Marco Rubio, élu conservateur d'origine cubaine. «J'ai l'impression que Rubio veut sa part du gâteau», glisse-t-elle avant de souligner les nombreux obstacles que l'accord va devoir franchir au Congrès pour pouvoir se transformer en loi.

Malgré une brillante scolarité, Ana ne peut pas étudier dans une grande université américaine, faute de bourse. Sa mère a récemment perdu son emploi. «Elle travaillait depuis treize ans pour la même entreprise et gagnait un bon salaire, mais un jour elle a reçu une lettre lui disant qu'il y avait un problème avec ses papiers, explique-t-elle. Depuis, elle fait des petits boulots et gagne le salaire minimum.»

La vie d'Ana a néanmoins commencé à changer le 19 octobre 2012, lorsqu'elle a reçu son premier permis de travail. Quelques mois plus tôt, le 15 juin 2012, Barack Obama avait décidé d'autoriser des centaines de milliers de jeunes immigrés illégaux arrivés aux Etats-Unis avec leurs parents à demander un permis de travail. «Quand je l'ai reçu, j'étais heureuse, mais pas folle de joie. Je n'ai vraiment réalisé l'importance de ce document que lorsque j'ai vu la joie de mon entourage, et de ma mère en particulier.»

JEAN-COSME DELALOYE

Ana rêve de devenir professeure de chimie et citoyenne américaine.

Obama: «La réforme est à portée de main»

«C'est le moment de remplacer un système dépassé. Je pense que nous sommes enfin à un moment où une réforme complète est à portée de main.» Dans un discours prononcé hier à Las Vegas, au Nevada, Barack Obama a posé en ces termes sa volonté de lancer une réforme de l'immigration, très attendue par 11,5 millions de sans-papiers qui vivent sur le sol américain. Le Nevada n'a bien sûr pas été choisi au hasard pour sceller cette volonté de changement: il figure parmi les Etats où l'expansion de la communauté hispanique, à qui Barack Obama doit sa réélection, est la plus marquée.

Hier, le président américain a salué l'initiative de huit élus de la Chambre haute du Congrès, quatre démocrates et quatre républicains, qui viennent de présenter un plan de régularisation progressive et sous conditions des sans-papiers. «La bonne nouvelle, c'est que pour la première fois, républicains et démocrates semblent prêts à attaquer ce problème ensemble», a dit Barack Obama. Il a qualifié le plan de sensiblement semblable à celui qu'il avait proposé ces dernières années. En 2010, une réforme de l'immigration avait échoué au Congrès à cause de l'opposition des républicains. Barack Obama a souhaité que «cette fois, la réforme ne reste pas embourbée dans un débat sans fin». Le contexte a toutefois considérablement évolué, nombre de conservateurs ayant commencé à tirer des leçons du vote latino qui a pesé de tout son poids dans la victoire démocrate à la présidentielle. **C.M.**

Barack Obama souhaite que la réforme ne s'embourbe pas dans un débat sans fin. AFP

PUBLICITÉ

Le pouvoir égyptien confronté à des révolutionnaires d'un nouveau genre

Les récents affrontements ont fait apparaître des jeunes glorifiant la violence et se disant apolitiques

Ils sont jeunes, parfois adolescents, dépolitisés, mais très bien organisés et déterminés. Eux, ce sont les dizaines de jeunes qui affrontent les forces de l'ordre, aux abords de la place Tahrir, depuis quelques jours. «Nous sommes là pour nous venger des policiers. Œil pour œil, dent pour dent. Ils ont tué nos frères, donc leur sang doit couler», hurle Amar, membre des ultras du club de foot d'Al Ahly. Rôdé aux affrontements de rue, il dit qu'il n'est pas satisfait de la condamnation à mort de 21 personnes pour leur implication dans le massacre du match de Port-Saïd: «Aucun policier n'a été condamné, c'est comme ça depuis la révolution. Donc c'est nous qui allons rétablir la justice.»

Mais ceux qui attirent l'attention sont les quelques jeunes encagoulés, portant des masques à gaz, occupés à jeter des pavés sur les policiers et à renvoyer les gaz lacrymogènes lancés par les forces de l'ordre. «Il paraît que ce sont des membres du black bloc, un mouvement anarchiste, confie Mohamed, journaliste de la chaîne Tahrir. Ils nous laissent travailler, car ils estiment que nous ne sommes pas pro-gouvernement, mais ils sont hostiles aux journalistes réputés proches du pouvoir.»

Ce mouvement, réputé violent, défraie la chronique depuis quelques jours sur la Toile et dans la presse. «Nous ne sommes pas anarchistes, nous sommes musulmans, mais nous ne voulons ni d'un Etat islamiste, ni d'un Etat policier», assure un jeune affirmant être sympathisant du mouvement. «Il suffit d'aller sur la page Facebook et de suivre les instructions», confie-t-il. Sur le réseau social, le mouvement, dont le slogan est «le chaos contre l'injustice» compte plus de 30 000 membres. Son but? «Nous voulons venger le sang des martyrs et lutter contre la violence policière.» Refusant de dévoiler son identité, il avoue ne pas se sentir représenté par l'opposition: «Ils sont où Sabahi, Moussa et tous les autres? Ils profitent des morts pour faire de la politique, mais ne sont pas avec nous dans la rue.»

En réponse, le procureur général d'Egypte a ordonné hier d'arrêter les membres du mouvement, accusés «d'actes terroristes et de crimes contre la sécurité nationale». Sur la place Tahrir, où d'irréductibles révolutionnaires campent malgré l'atmosphère rendue irrespirable par les gaz lacrymogènes, on avoue être dépassé par ces jeunes sans expérience politique, qui refusent l'ordre social et l'autorité étatique ou religieuse: «On ne sait pas trop qui ils sont ni quels sont leurs objectifs», avoue un jeune révolutionnaire. **Farid Omeir** Le Caire

Consultez notre dossier sur
www.morsi.tdg.ch

Kazakhstan

Vingt et un morts dans le crash d'un avion

Un Bombardier CRJ-200 d'une compagnie régionale du Kazakhstan s'est écrasé hier, alors qu'il approchait de l'aéroport d'Almaty, capitale économique de la république d'Asie centrale. La ville était entourée d'un épais brouillard au moment de l'accident. Les 21 personnes qui étaient à bord, 16 passagers et 5 membres de l'équipage, sont mortes dans le crash. Il y a un mois, un avion militaire s'était déjà écrasé dans le sud du pays, faisant 27 victimes. **AFP**

Réunion à Genève

DENIS BALIBOUSE/REUTERS

Une réunion de «différents membres» de l'opposition syrienne s'est tenue lundi et mardi à Genève, dans un hôtel près de l'aéroport, a indiqué à l'AFP une source diplomatique russe. Le 11 janvier, le vice-ministre russe des Affaires Etrangères **Mikhail Bogdanov** avait rencontré le dissident chrétien-syrien Michel Kilo, animateur du Forum démocratique. **AFP**

Syrie

80 jeunes exécutés d'une balle dans la tête

Les corps d'au moins 80 jeunes tués d'une balle dans la tête ont été découverts hier dans une rivière qui traverse la cité syrienne d'Alep, dernier carnage en date dans le pays en guerre. Selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme, la majorité des tués avaient les mains liées dans le dos. Ces atrocités ont été révélées alors que l'émissaire de l'ONU et de la Ligue arabe en Syrie, Lakhdar Brahimi, a rendu compte hier soir au Conseil de sécurité de ses vains efforts pour y ramener la paix. **AFP**

Contrôle qualité